

L'affiche

LA VOIX POLYGLOTTE DE LA LANGSTRASSE

Version bilingue avec verso :

deutsch	français	español	italiano	português	shqip	srpski	türkçe	<i>தமிழ்</i>	<i>மொழியில்</i>
----------------	-----------------	----------------	-----------------	------------------	--------------	---------------	---------------	--------------	-----------------

La politique fait de nous des boucs émissaires

Aucune communauté étrangère n’est perçue par la population suisse avec autant de méfiance que les personnes d’origine africaine.

Avoir la peau noire, c’est être confronté à de nombreux préjugés et idées préconçues qui font obstacles à l’intégration de ces personnes et parasitent les relations humaines. Une psychologue et un chauffeur de taxi racontent.

« La Suisse est un pays qui a une réputation de terre d’immigrés, mais qui n’a pas de problèmes de racisme », dit Kofi Osei, un chauffeur de taxi nigérian qui a travaillé pendant des années dans un restaurant de la Langstrasse.

J’étais tellement choquée que pendant des années je n’ai pu en parler à personne déclare Carmel Fröhlicher-Stines, la voix chevrotante et les larmes aux yeux. Dans son cabinet situé Stadelhofer-Platz à Zurich, une lumière douce entre par la fenêtre, des sculptures africaines en bois sont placées dans un coin de la pièce. Psychologue, elle se consacre d’ordinaire à écouter les problèmes de ses patients, mais aujourd’hui elle parle d’elle et raconte les difficultés d’une minorité noire face au comportement d’une majorité blanche. « J’étais un jour dans un magasin faire mes courses lorsqu’une femme à côté de moi remarqua soudain qu’elle n’avait plus son portefeuille. Elle et son enfant me désignérent immédiatement comme la coupable. Le chef du magasin et la vendeuse exigèrent de contrôler mon sac à main ; tout simplement parce que je suis noire. »

Les parents de Carmel Fröhlicher sont originaires d’Haïti, elle a grandi à New York où elle a fait ses études. Elle est arrivée à Zurich en 1971 pour poursuivre ses études à l’université. C’est ici qu’elle a rencontré l’homme avec qui elle s’est mariée, acquérant automatiquement la nationalité suisse selon la législation de l’époque. Mère de trois enfants, elle a d’abord travaillé comme professeur de lycée puis a ensuite étudié la psychologie pour devenir psychothérapeute. Se sentant mal acceptée dans les premières années où elle vivait à Zurich, elle s’est engagée pour les droits des noirs dans les groupes « Women of Black Heritage » et « Carrefour de Réflexion et d’Action contre le racisme Anti-Noir » (Cran) dont elle est aujourd’hui la présidente.

L’année dernière, la Commission fédérale contre le racisme CFR s’est adressée à elle en la priant de participer à une étude sur le ressenti des personnes noires vivant en Suisse. Madame Fröhlicher a accepté et procédé avec une sociologue noire elle aussi à 27 interviews approfondies ; les personnes interrogées représentent diverses tranches d’âge, groupes professionnels et sociaux et sont originaires de pays différents. Elles ont ensuite procédé à des interviews de groupes auprès de demandeurs d’asile et de femmes noires. « Nous voulions savoir comment les noirs ressentent la vie en Suisse, s’ils réussissent à s’intégrer et subissent la discrimination. »

Les résultats de l’étude permettent de conclure que la majorité des personnes interrogées se sent bien intégrée ; elles connaissent les règles du jeu de leur pays d’accueil, en comprennent la langue et réussissent relativement bien à être acceptées à leur travail ou dans leur voisinage. Cependant, nombreux sont ceux qui ne se sentent pas vraiment acceptés au quotidien

pas dans la Langstrasse mais dans les quartiers 3 (Wiedikon), 9 (Alstetten) et 11 (Seebach). Pour quelle raison ? Parce que c’est dans ces quartiers que l’on trouve plus facilement des appartements familiaux pas trop chers – et que dans les quartiers anonymes en périphérie de la ville, les noirs passent mieux inaperçus…



« Nous sommes une minorité facile à reconnaître à cause de la couleur de notre peau. » : Carmel Fröhlicher, psychologue.

Kofi Osei, que ses amis appellent « Richie », peut nous en dire long sur la difficulté de se faire respecter au quotidien dans le quartier de la Langstrasse lorsqu’on est noir. Kofi a 30 ans et arrive à l’interview dans un costume sombre impeccable, il sort en plus de chez son coiffeur africain. Lorsqu’on lui demande s’il préfère qu’on parle l’allemand ou le français, il répond en souriant „Züridütsch.“ Ghanéen, Kofi est arrivé en Suisse il y a 13 ans pour rejoindre sa mère qui y avait demandé asile et s’était mariée. Il obtint donc immédiatement le permis C qui lui permit de s’intégrer plus rapidement. Après avoir fait un apprentissage de magasinier, il a passé sa licence de taxi en 1999 ; il s’est mis à son compte il y a quatre ans et travaille aujourd’hui en indépendant. Il gagne 3500 francs par mois en travaillant dur, c’est-à-dire six jours par semaine, la plupart du temps la nuit. Il a eu deux enfants avec sa femme africaine dont il est divorcé.

Au début, il se sentait discriminé à cause de son apparence. « Avant, je portais des dreadlocks et parfois dans le train, des étrangers me disaient de retourner sur mon cocotier ou que j’avais des vers sur la tête. » Lorsque après son apprentissage il s’est mis à chercher un emploi, il a coupé ses dreadlocks pour améliorer ses chances. Mais aujourd’hui encore, alors qu’il travaille toujours dans une tenue impeccable, il est souvent victime de racisme direct ou détourné. A son stand habituel, Langstrasse angle Brauerstrasse, les Africains n’ont pas une condition facile. « A cause de quelques dealers, les noirs sont tout de suite stigmatisés par la population, et en particulier par la police », on nous met tous « dans le même panier » regrette Kofi.

Lorsqu’un client règle sa course avec un billet de cent ou deux cents francs et qu’il va faire la monnaie au café du coin, le personnel refuse ou le regarde d’un air soupçonneux, même s’il présente sa licence de taxi. Même chose lorsqu’il veut se rendre aux toilettes. Et puis il y a les clients qui ne montent pas avec un noir et cherchent un autre taxi dès qu’ils l’aperçoivent. « Beaucoup de gens pensent qu’un noir ne peut

KREIS 4/5

pas se payer de voiture en travaillant normalement et que tous vendent de la drogue. »

Kofi est très souvent contrôlé par la police au cours de son travail, ce qui est désagréable pour lui comme pour ses clients. Un jour, les agents de police ont même fait fouiller la voiture par un chien, une autre fois il ont exigé de regarder dans sa bouche. Kofi connaît des Africains qui ont leur magasin dans la Langstrasse mais évitent le quartier par peur des contrôles de police. Lorsque Kofi stationne à la Langstrasse, il ne sort plus de sa voiture parce que pour la police, un noir qui attend sur le trottoir est immédiatement suspect. Il reste donc dans sa voiture, lit « 20 Minutes », la Bible ou le Coran. « Je ressens cette situation comme une enfreinte à ma liberté » déclare-t-il.

D’un autre côté, Kofi a aussi fait beaucoup d’expériences positives avec les Suisses. Il a aussi beaucoup d’amis blancs et aime aller aux concerts hip hop ou aux fêtes. Un jour, il emmenait un client à Wittikon et comme la musique sénégalaise qui passait dans la voiture lui plaisait beaucoup, l’homme, légèrement éméché, lui a laissé cent francs de pourboire.

Le rêve de Kofi est de pouvoir ouvrir « un beau jour » une boutique, un magasin d’alimentation ou un restaurant pour ses compatriotes. Et il pense retourner aussi « un beau jour » dans son pays où vit sa famille qu’il suit bien depuis la Suisse. « Je vis en Suisse et suis bien intégré » déclare-t-il « mais je garde toujours un œil sur l’Afrique ».



« Beaucoup de gens pensent qu’un noir ne peut pas se payer de voiture en travaillant normalement. » : Kofi Osei, chauffeur de taxi.

Nous parlons rarement de racisme

Thomas et Lea Thümena - une vie entre cultures africaine et suisse

Le réalisateur Thomas Thümena est tombé amoureux de Lea Zézé, une migrante africaine qu’il a épousée. Mais leur relation est parfois tumultueuse car les différences culturelles sont énormes. Thomas Thümena a relaté les nombreux conflits et malentendus dans un documentaire très intimiste.

Thomas Thümena arrive chez lui un peu en retard et hors d’haleine ; comme souvent, c’est la course entre vie professionnelle et privée, deux domaines qui ne sont pas toujours faciles à concilier, surtout dans sa situation. Ce Zurichois de 37 ans est marié depuis cinq ans avec Lea Zézé, 27 ans, et leur fis Yann est né il y a trois ans et demi. Lea travaille aussi à temps partiel dans une maison de retraite. Yann va régulièrement à la crèche et sinon, il aime jouer avec ses petits voisins dans la cour.

Une vie apparemment « normale », et pourtant, tout est plus compliqué que dans les autres familles. A commencer par la langue. Thomas pose une bouteille d’eau minérale sur la table lorsque Lea arrive. Ils se disent bonjour en suisse allemand, parle tantôt allemand, tantôt français parce que Lea comprend l’allemand mais ne le parle pas très bien. Thomas a tout fait pour pousser sa femme à apprendre l’allemand ; il a essayé avec les conseils, en mettant gentiment la pression et même en la forçant – mais il n’y a rien à faire. « Elle doit se rendre compte par elle-même que parler l’allemand ne lui apporterait que des avantages » dit Thomas. Lea soupire et fixe le sol.

Lorsque Lea est arrivée à Zurich en 1998 où vivait déjà son frère, la langue et la mentalité d’ici lui étaient complètement étrangères. Elle entendait des temps des insults racistes, dans le bus par exemple où on la traitait de « négresse ». Trouver un travail n’a pas été facile non plus mais c’est probablement dû au fait qu’elle s’exprime difficilement en allemand. Et lorsqu’il a fallu changer d’appartement après la naissance de Yann, c’est Thomas qui s’en est occupé et il a vite trouvé ce qui leur convenait. « Nous parlons rarement de racisme » déclare-t-il, car dans l’agitation de la vie quotidienne, c’est un sujet qui passe après les problèmes urgents à résoudre.

Lorsque le visa touristique de Lea arriva à expiration, elle désirait rester à Zurich car elle ne voyait pas d’avenir pour elle en Côte-d’Ivoire. Impossible de trouver un bon emploi dans un pays secoué en permanence par les émeutes, la corruption et les crises économiques. Lea est donc resté à Zurich comme sans-papiers jusqu’au printemps 1999 où elle rencontra Thomas qu’elle a épousé un an plus tard.

Ils se sont rencontrés pour la première fois dans un Maquis, un mini restaurant pour Africains installé

Service infos

***Dans cette rubrique, nous présentons les services offrant des prestations gratuites dont nous avons connaissance. Si vous avez d'autres informations, n'hésitez pas à nous en faire part:**
Iris.zantop@sd.stzh.ch, 044 447 15 04

Sankofa
Plate-forme pour les personnes d'origine africaine, soutien et participation à des projets afrocentriques, manifestations sociales et culturelles et travail de lutte contre le racisme.
sankofa@gmail.ch, www.sankofa.ch

CRAN
Le Carrefour de Réflexion et d'Action contre le Racisme Anti-Noir offre des services de médiation et de conseil aux victimes du racisme. Ce centre d'observation collecte des informations concernant le racisme.

Postfach 251
3000 Bern 7
044 251 10 46, 079 641 66 92

Eternorum Multicolor
Forum pour les parents d'enfants d'origine africaine
Postfach 1012
8032 Zurich
multicolor@gmx.ch

Ujima Spielgruppe
Pour les enfants d'origine africaine
Postfach
8036 Zurich
ujima@sankofa.ch/ujima

Point de rencontre pour les femmes noires
Conseil personnel
Manessestr. 73
8003 Zurich
044 451 60 94

dans un appartement privé du quartier 5. Thomas, qui jusqu’alors n’était jamais allé en Afrique, avait été introduit dans ce milieu plutôt fermé aux blancs par un ami. Et aujourd’hui encore, il constate avec résignation que « mes amis blancs sont devenus les amis de Lea – mais pas le contraire. » Lea acquiesce. Elle dit que ce n’est pas toujours facile de se lier d’amitié avec les Africains.

« Les Africains sont généralement très fiers et attendent que l’autre fasse le premier pas ». Pour les Zuri


 Echange culturel entre Suisse et Afrique : Thomas Thümena de Zurich et sa femme Lea de Côte-d'Ivoire avec leurs fils Yann.

chois, c’est la même chose mais lorsque Thomas est le seul blanc dans un groupe de noirs, ce n’est vraiment pas facile pour lui. Lea, elle, s’entend aussi bien avec les Ivoiriens qu’avec les amis de son mari. « Elle est exceptionnelle », dit Thomas en riant. Lea lève les mains au ciel et rit aussi.

L’humour est certainement le meilleur atout des couples binationaux car sans lui, la relation de Thomas et Lea serait vouée à l’échec. Dès leur rencontre, il a fallu mettre les choses au point et lever un malentendu : comme Thomas avait filmé la fête d’anniversaire de l’hôte du Maquis, Lea pensa spontanément qu’il travaillait dans le film porno. Inversement, Thomas pensait que Lea était peut-être une prostituée. Lorsqu’ils s’aperçurent que c’était faux, tous les deux furent soulagés – et ils décidèrent d’être ensemble.

Bien sûr, c’est vrai que dans les quartiers 4 et 5, la prostitution est très présente » dit Lea, « mais ça ne me pose pas vraiment de problème ; tous les blancs ne pensent pas que les Africaines sont toutes des prostituées. Par contre j’ai beaucoup plus de problème avec les contrôles policiers. » Lorsqu’elle était une

sans-papiers, elle n’osait pas aller dans le quartier de la Langstrasse car elle connaît des gens qui y ont été arrêtés puis renvoyés chez eux. Aujourd’hui, elle va dans les magasins africains une fois par semaine et aime s’asseoir à une terrasse de café pour observer le va-et-vient de la rue.

Thomas lui, a observé ce qui se passe dans sa famille et en a fait un documentaire intitulé « Ma famille africaine ». Le film, vendu par « Hugofilm » à Zurich, expose clairement les conflits culturels auxquels le couple est confronté. Par exemple pour

les questions financières : alors que pour Lea, il est naturel d’envoyer de l’argent à sa famille en Côte-d’Ivoire, pour Thomas le sujet met sa tolérance à rude épreuve. Des centaines de francs pour des cadeaux, une urgence, un achat, une formation ; plusieurs vols aller-retour, des kilos de denrées alimentaires à transporter jusqu’à Zurich pour les distribuer aux membres de la famille – Lea et Thomas dépensent sans arrêt de l’argent pour leur « grande famille ». « En Suisse où l’argent coule à flot, il est de bon ton de ne pas en parler. En Afrique où il y en a peu, c’est un sujet récurrent » explique Thomas. Pour mettre un terme à toutes les disputes avec sa femme, il a maintenant ouvert un ordre permanent ; de plus, Lea et Thomas veulent construire une maison en Côte-d’Ivoire.

« Pour les Africains, la communauté passe en premier. A Zurich au contraire, les gens sont très individualistes » explique Thomas. Il est très difficile de trouver un juste milieu, car personne ne peut imaginer pouvoir vivre en Suisse sur le modèle africain. Dans la culture de Lea, les traditions jouent aussi un rôle très important ; elle insistait par exemple pour que leur fils Yann soit circoncis comme le veut la coutume de son pays. Et malgré le refus catégorique de Thomas, Lea a fait circoncire son fils lors d’un séjour en Côte-d’Ivoire alors que son mari avait dû rentrer à Zurich avant elle.

Depuis un an, Lea a fait la demande pour obtenir un passeport suisse et elle attend la décision de Berne. Lea aimerait être encore mieux intégrée et profiter des nombreuses offres proposées aux étrangers par la ville de Zurich, des cours d’allemand par exemple. Et puis, elle pense qu’il serait nécessaire que la culture suisse soit mieux expliquée aux étrangers. Elle aime bien aller par exemple à la fête d’intégration de la Helvetiaplatz où on apprend à connaître beaucoup de cultures étrangères – mais pour la culture suisse, il faut faire soi-même la démarche. Lea adore assister au défilé de Sechseläuten et aime aussi la musique folklorique suisse. « Eh oui, c’est une intégrationniste » dit Thomas en plaisantant. Puis il reprend plus sérieusement le sujet de l’intégration : « L’intégration est primordiale. Une société ne peut pas se permettre qu’une partie de sa population ait sans arrêt l’impression d’être rejetée. »

« La Suisse est un pays qui a une réputation de terre d’immigrés, mais qui n’a pas de problèmes de racisme », dit Kofi Osei, un chauffeur de taxi nigérian qui a travaillé pendant des années dans un restaurant de la Langstrasse. Pour quelle raison ? Parce que c’est dans ces quartiers que l’on trouve plus facilement des appartements familiaux pas trop chers – et que dans les quartiers anonymes en périphérie de la ville, les noirs passent mieux inaperçus…

« Nous sommes une minorité facile à reconnaître à cause de la couleur de notre peau. » : Carmel Fröhlicher, psychologue.

« La Suisse est un pays qui a une réputation de terre d’immigrés, mais qui n’a pas de problèmes de racisme », dit Kofi Osei, un chauffeur de taxi.

Informations de quartier ■ Mini M.A.P.S.

Travail social communautaire GWA
quartiers 3, 4 et 5,
Centre social, Ausstellngsstrasse 88, 8005 Zurich, 01 447 16 19
Sza.gemeinwesenarbeit3.4und5@sd.stzh.ch

Association de quartier Aussersihl Hard
Agnestrasse 33, 8004 Zurich
Tél. 044 242 69 81, info@zuerich-4.ch
www.zuerich4.ch

Association de quartier Zurich 5-Industrie-quartier
Marshallweg 11, 8005 Zurich,
Tél. 044 272 27 20
arch.h.werner@bluewin.ch

Quartierecho
Le journal des quartiers 1, 3, 4, 5 et 9
www.quartierecho.ch
info@quartierecho.ch

Urgences
SAMU 144
Police 117
Pompiers 118
La Main tendue 143
Service d’aide téléphonique pour enfants et adolescents 147
Urgences médicales « Ärztefon »
044 269 69 69
Permanence d’urgence de la gare centrale
Tous les jours de 7h à 23h

Elimination des déchets
Pour les déchets ménagers, utiliser les «Zürisack» en vente aux caisses des magasins d’alimentation. 17l (10 sacs) à partir de CHF 10.50
35l (10 sacs) à partir de CHF 20.50
60l (5 sacs) à partir de CHF 18.50
110l (5 sacs) à partir de CHF 33.70
Ramassage quartiers 4 et 5 : mardi et vendredi matin avant 7h

L'affiche quartiers 4/5, édition juillet 2005

Mini M.A.P.S propose dans ce numéro l'offre suivante :

Nordpol – Culture à Neu-Oerlikon

Divers parcs de Neu-Oerlikon invitent les riverains et les passants à rester un moment dans les espaces verts. Dans le cadre des « grandes options de la législature du conseil communal Zurich Nord », il a été possible d’organiser des manifestations culturelles de petite envergure. En proposant des offres intéressantes, les parcs deviennent des lieux de rencontre en soirée. La série d’événements « Nordpol » sera inaugurée le 16 juin par des concerts dont l’entrée est gratuite. Boissons disponibles au Polar-bar ouvert à partir de 19 heures.

Concerts Nordpol

Je 14 juillet, 20h : 2UNITS feat. REMO CRIVELLI & HEINZ HASCH (ethno/lounge/funk/électronique).
Je 21 juillet, 19h : ASLEEP et ACAPULCO STAGE DIVERS (rock indien)

Cinq autres concerts sont prévus après les vacances d’été.

Lieu : Pavillon Oerliker Park, bus 80 « Birchstrasse » ou bus 64/75 « Bollingerweg ».

« La Suisse est un pays qui a une réputation de terre d’immigrés, mais qui n’a pas de problèmes de racisme », dit Kofi Osei, un chauffeur de taxi.

IMPRESSUM

Editeur : Soziale Dienste Zürich, Langstrasse PLUS
Rédaction: Beat Grossrieder
Conception et direction du projet: d.o.k-Zerbini
Conception graphique : Adrian Elsener
Mise en page : Offene Medienwerkstatt Propeller
Tirage: 4250
Photos: Guilherme Naeef
Ce journal paraît en:
albanais, français, italien, portugais, serbe, espagnol, tamoul, turc
Contact : d.o.k-Zerbini, Postfach, 8026 Zürich, tél. 044 240 22 00 info@dokzerbini.ch
www.wandzeitung.stzh.ch

Un projet

plus

en collaboration avec

Langstrasse

www.langstrassejournal.ch